



La Mérine

**La Maison de la Mérine - La Cassote**  
*Mot d'écrit N° 18 - Janvier - Février 2018*

**TOURISME et PATRIMOINE**

Expressions patoisantes saintongaises - Traditions

« La Balade de La Mérine »

Réalisation: **Passé Composé de Saintonge**

16, rue des coteaux 17770 **Saint Bris des bois**

Tél : 05 46 91 52 34 - Correspondant : Noël Maixent

EM . [maison.merine@orange.fr](mailto:maison.merine@orange.fr)



La Cassote de  
La Mérine au Musée

# Les Cahiers Saintongais

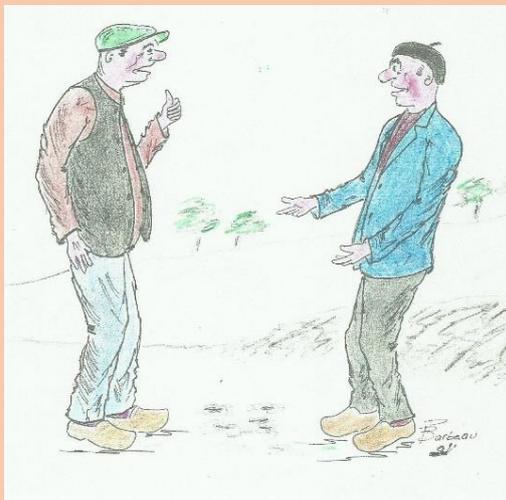
de Christian Genet sur site Internet: [www.saintonge-merine.fr](http://www.saintonge-merine.fr)

## Sommaire :

- . 1..... Accueil - Carte Ph. Barbeau - Bonne année 2018
- . 2..... Cabaret Spectacle à Saint Même les carrières.
- . 3..... Flash-annonces - Atelier patois Haimps. - Troupe Birolut.
- . 4.5..... La Mérine à Nastasie en bande dessinée.
- . 6..... Cabaret Castafiore de Nantillé.
- . 7..... Castafiore - Poème Jhustine. (Guy Chartier)
- . 8..... Transfert association (*Passé composé de Saintonge*)
- . 9.10.... Saintonge-Patrimoine - Balade de la Mérine.
- . 11...12 Boutillon - Programme Durathieurs – Théâtre à Haimps
- . 13à18. Le pont du Roi grand nez (*Paul Dyvorne*)

Asteur', faut teurjhou  
se fère vacciner.  
Si ol'est pas peur la  
grippe, ol'est conte ça  
oub' conte ça. !

Bintout ! s'rons coum'  
les p'tits gorets.  
Vivrons avec des  
piqûres et de la  
beurnée. ! !



Le dessin de Philippe Barbeau

La Mérine et ses nombreux  
filleul.e.s vous adressent  
leurs meilleurs vœux pour  
l'année 2018



Père Noël !... ça devient un métier compliqué !

## Spectacle Cabaret à Saint Mème les carrières 2

L'association de parents d'élèves de la commune offrait à ses adhérents et la population locale, un spectacle de qualité les 26 et 27 novembre 2017. Différents thèmes artistiques, magiques et spectaculaires étaient à l'affiche. Ce fut une réussite incontestable.

Ci-dessous, **La bande à Fripouille**, qui était sollicitée pour animer les deux journées. Maurice étant le présentateur attiré pour annoncer le programme de séance.



Alex  
et  
Nico

Filmés  
par  
Erwan



En préambule Alex et Nico les deux magiciens de service ont réussi à brouiller la tête des personnes qui avaient répondu à l'appel de l'association. Passant à chaque table et par tours de cartes interposés, l'illusion était réussie. Les têtes tournaient. ...On voyait sans rien voir !!

L'ambiance musicale de la troupe était animée par deux chanteurs dignes des meilleures émissions télévisées. Seb et Yo se relayaient pour raviver en nous un brin de nostalgie en interprétant : Sardou, Montant, Aznavour, Lama, Nogaro, Claude François, Bourvil.



< Alex, jeune magicien est entré en scène avec un numéro de crayons feutres lui servant à colorier un croquis qu'un spectateur devait mémoriser. Puis, la surprise !... d'un endroit insoupçonné il a fait s'envoler deux colombes que le public n'attendait pas. Vient ensuite la séance de calcul sur le carré magique.

Après une courte entracte Maurice et sa marionnette Fripouille, a enchanté

l'assistance avec des conversations mimiques qu'un grand cabaret n'aurait pas désapprouvé.

C'est alors que Nico le magicien complice d'Alex, entreprit de nous > faire tourner la tête avec des foulards qui changeaient de couleur à chaque manipulation.... faite avec grâce et désinvolture. On en prend plein la vue. !!

Et.... sans rien comprendre comme il se doit.

Entre deux numéros, Gaëlle artiste locale, nous a interprété une très belle chanson de son répertoire.

Le numéro final était confié à Alex et Nico qui nous ont époustoufflé avec « La Malle des Indes ».

Nico enferme Alex enchaîné dans une malle, mais quand le rideau tombe, c'est Nico qui en sort. !!!

Du rarement vu en Charente !!

Belle soirée récréative que l'on n'oubliera pas.

Sous les applaudissements d'un public ravi.

*Maurice 'Fripouille', Seb, Nico, Alex, Yo, Gaëlle >*



## ATELIER PATOIS SAINTONGEAIS

L'atelier "patois saintonguais" d'Haimps, après 6 années d'existence, a décidé de monter un spectacle avec des histoires, des brèves de comptoir et une pièce de théâtre. La plupart des textes ont été écrits en patois saintonguais par certains de ses membres.

Son organisation sera prise en charge par l'APE Haimps-Sonnac. L'entier bénéfice reviendra à cette association pour organiser des sorties pour les écoliers.

Il aura lieu le Samedi 20 Janvier 2018 à 20 h30, à la salle municipale d'Haimps (17160). Il n'y aura aucune réservation.

De la part de Nadia et son équipe.

Voir complément d'information sur notre site : [www.saintonge-merine.fr](http://www.saintonge-merine.fr) > association

\*\*\*\*\*

## La troupe de Birolut vous présente le calendrier 2018 et vous invite !

**PROGRAMME  
SAISON 2017 - 2018**

**BIROLUT ET LES CLOCHERLE**  
GROUPE THEATRAL PATOISANT  
DU SUD CHARENTE

Vous proposent leur nouveau spectacle



- Disez dont Mait'Ragonneau, v'nez vous vouère aneut au théâtre « les Clocherle » ?  
- Peur sur, j'veux point manquer thieu ; j'me seu ben trop fait peter le vente de rire l'année dernière

Dessin de B. GAUTHIER . Texte de Birolut

**CALENDRIER DES REPRESENTATIONS SAISON 2017/2018**

SEMOUSSAC	Dimanche	3	décembre	14h30
SAINT SIMON DE BORDES	Dimanche	14	janvier	14h30
CLION SUR SEUGNE	Dimanche	28	janvier	14h30
MATHA	Dimanche	4	février	14h30
BRIE SOUS CHALAI	Dimanche	18	février	14h30
ASNIERES SUR NOUERE	Dimanche	4	mars	14h30
SAINT HIPPOLYTE	Dimanche	11	mars	14h30
VERTEUIL	Dimanche	25	mars	14h30
GUIMPS	Samedi	14	avril	14h30



Photo du groupe saison 2016/2017



Jean-Claude Lucazeau... (au côté de La Monette)

On apprend le décès de notre sympathique croqueur de Saintonguais et ami :

**Jean-Claude Lucazeau.**

Ici au quart d'heure Charentais qu'il ne manquait jamais.

**Pierre Fortin**

homme dévoué de longue date à la SEFCO, nous a laissés peu avant les fêtes. L'équipe du journal adresse à Jacqueline Fortin son épouse, ses bien sincères condoléances.



Pierre et Jacqueline Fortin  
Devant la maison de Jeanette

79 Birolut – Le Beurcut



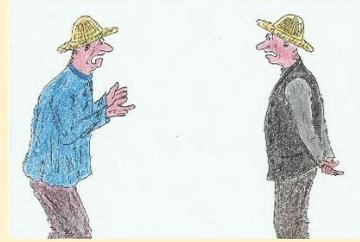
**Birolut** : I s'marirant coum' nous autes sous le réghime de la coumunauté.

**Le Beurcut** : Ol'é point les terres qui nous manquant. Jh'en baillerons thieuque mourçâs à Utrope.

**Bir** : Ils se marieront comme nous sous le régime de la communauté.

**Le B** : C'est point les terres qui nous manquent. On en donnera quelques morceaux à Utrope.

80



**Birolut** : O y a jhustement vout' luzarne, qui touche à nout' champ, si vous v'lez m'en creire zeu z'abandonneron thiellés deux pièces.

**Bir** : Il y a justement votre luzerne qui touche à notre champ, si vous voulez m'en croire on leur abandonnera ces deux pièces.

81



**Le Beurcut** : On voérat à thieu. Mais vous veuriez pas que jhe dounisse ma luzarne cont' vout champ. Coume thieu troc peur troc !

**Le B** : On verra à ça. Mais vous voudriez pas que je donne ma luzerne contre votre champ. Comme ça troc pour troc !.

82



**Birolut** : A cause dont ?

**Le Beurcut** : Piansantez-vous Maît' Birolut. Vous soutinrez pas que ma luzarne é pas pu boune que vout' champ ?

**Bir** : Et pourquoi donc ?

**Le B** : Plaisantez-vous Maitre Birolut. Vous soutiendrez pas que ma luzerne n'est pas plus bonne que votre champ ?

83

Birolut - Le Beurcut



**Birolut** : Mettons que peur thieu vous avé raison. Mais vous m'devéz in passaghe dans vout' luzarne.

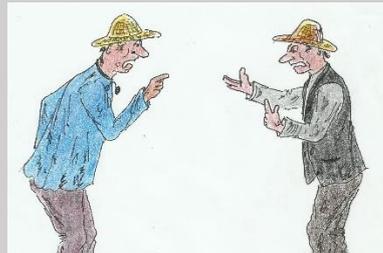
**Le Beurcut** : Coument comptez-vous thieu ?

**Bir** : Mettons que pour ça vous avez raison. Mais vous me devez un passaghe dans votre luzerne.

**Le B** : Comment comptez-vous ça ?

84

La colère monte vite



**Birolut** : O s'rat pas in propr' à rein coume toé qui m'opousera de passé.

**Le Beurcut** : Si jhe prend des témoins, je vous fous devant le jhugé de paix.

**Bir** : ça sera pas un propre à rien comme toi qui m'opposera de passer.

**Le B** : Si je prend des témoins, je vous fous devant le juge de paix.

85

Birolut – Le Beurchut



**Birolut :** Jhe vous attends beun à v'ni....  
Si vous avez de l'arghent à manghé. !  
Et à partir d'aneut je veux point vous voèr tiré  
d'l'éve à mon poits.  
**Bir :** Je vous attends bien à venir, si vous avez de l'argent  
à manger. Et à partir d'aujourd'hui, je ne veux pas vous  
voir tirer de l'eau à mon puits.

86



**Le Beurchut :** Et vous, si vous fasez pas copé  
les branches de vous châgne qui dounant sù  
ma veugne, vous avez affaire à moé. !  
**Birolut :** T'as d'la chance qu'o y a peursoune  
ithyi peur t'entende... Tu voéris c'que tu  
prenris peur la goule !  
**Le B :** Et vous, si vous faites pas couper les branches de  
vos chênes qui donnent sur ma vigne, vous aurez à faire  
à moi.  
**Bir :** T'as de la chance qu'il n'y a personne ici pour  
t'entendre. Tu verrais ce que tu prendrais par la figure.

87

Birolut - Le Beurchut



**Birolut :** Fais beun étention à c'que tu diras :  
Veux-tu que jh' te fout' ma main peur la  
goule ?  
**Le Beurchut :** Me touchez pas ! jhe vous  
queurve la piâ dau vente.  
**Bir :** Fais bien attention à ce que tu diras :  
Veux-tu que je te mette ma main par la figure ?  
**Le B :** Me touchez pas ! Je vous crève la peau du ventre.

88



**Birolut :** Grosse pas ! ou jh'te fous in cot de  
fusil !.....Si tu grouilles ! t'es mort !  
**Le Beurchut :** A moé !.... Au meurtre ! à  
l'assassin !  
Jhe seus peurdut !... Tante Nanette ! Au  
s'cours !!  
**Bir :** Bouge pas ! ou je te fous un coup de fusil !  
Si tu remues ! t'es mort !  
**Le B :** A moi ! Au meurtre ! à l'assassin !  
Je suis perdu ! Tante Nanette ! Au secours !!

89

Nanette Burelle



**Nanette :** Et qu'a t-ou  
dont ? Ah mon Dieu moé !  
In meurtre cheû nous ! ...  
Jh'ai dont bein dau  
malheur. Bascouette !  
Guenuche ! ... v'nez dont  
bein vite.

**Nan.B :** Et qu'y a-t-il donc ?

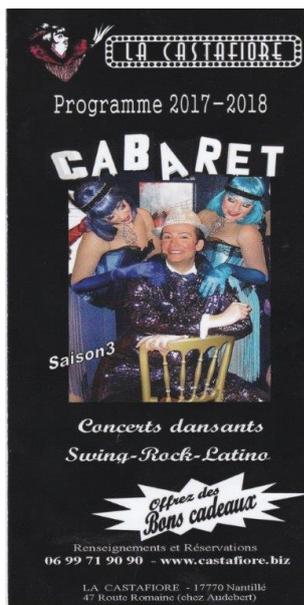
Ah mon Dieu moi ! Un meurtre chez nous !...  
J'ai dont bien du malheur. Bascouette ! Guenuche !  
venez donc bien vite.

90

Nanette - Birolut



**Nanette :**  
Birolut que  
faissez-vous là!  
....thittez me  
thieu fusil là !  
**Birolut :** Ayez  
pas poure  
Maîtresse Burelle jhe veux point tirer. Et mon  
fusil est pas charghé !  
**Nan :** Birolut que faites-vous là ! Birolut quittez-moi  
ce fusil là !  
**Bir :** N'ayez pas peur Maîtresse Burelle je ne veux pas  
tirer. Et mon fusil n'est pas chargé !



Une fois, n'est pas coutume. Par ce triste début du mois de décembre, pluie, vent, jours on ne plus courts, décès de personnages célèbres, Ormesson, Johnny,... un dimanche midi, nous nous sommes payés un repas spectacle au Cabaret Music-Hall la **Castafiore**, de Chez Audebert. En fait c'est ma gentille belle-mère qui nous a payé ce spectacle riche en couleurs, musique,... et qui vous redonne assurément du peps. Ce type de salle de spectacle réservé à Paris et dont on trouve seulement une dizaine d'exemplaires en province, est en tout cas unique en Saintonge. Chez Audebert, c'est à votre porte !

Chez Audebert, vous savez c'est ce village coupé en deux par la route romaine Saintes-Aulnay, et qui présente plusieurs particularités. D'abord le village a sa partie côté Est rattachée à la commune de Bercloux, et sa partie Ouest dépendante de Nantillé. On y trouve également le Jardin de Gabriel Albert 1904-2000 avec ses 400 statues en ciment qui, aux dernières nouvelles devraient enfin être restaurées. Pas si loin, au Nord, sur la commune d'Authon, il y a le Fanal d'Ebéon. C'est une tour repère de 16 m de haut, située au bord d'une grande

voie de communication d'antan. C'est un vestige gallo-romain du III<sup>ème</sup> siècle classé monument historique en 1889, et qui tient debout grâce à des « abourdes, » mais jusqu'à quand ? Chez Audebert était connu également par la jeunesse locale dans les années 50-60 pour sa salle des fêtes archi-pleine pour les bals et frairies nombreux à l'époque. Cette salle était située côté Bercloux. C'était une baraque en bois (certainement un souvenir de la dernière guerre) au ras de la route, montée sur pilotis, car le terrain devait y être « fagnous ». Je me souviens y avoir chanté vers les années 65 à tue têtes avec les copains et copines « Riquita jolie fleur de Java ». Et souvenir amusant pour moi, on a chanté cette même chanson l'autre jour, plus de 50 ans après, avec le public de La Castafiore.



Et puis maintenant Chez Audebert, on trouve (inaugurée il y a 3 ans), cette fameuse Castafiore Cabaret Music-Hall, royaume du strass et des paillettes qu'il nous fallait bien tester.

Ce dimanche là, nous sommes donc arrivés à midi, et nous en sommes repartis vers 17h30. On ne s'est pas ennuyé un instant. Tout était à la fois bon enfant et de bon goût, le repas, bien entendu, mais aussi ce spectacle inhabituel pour notre contrée, avec des artistes qui tenaient la route. Marco, dit Coco, est aux manettes, DJ, responsable cabaret, du timing, de la sono, des éclairages, il veille à tout. Seb le prestidigitateur nous a fait des numéros incroyables sous nos yeux, au ras de notre nez, et il a même fait le tour des tables pendant le repas. Eric imitateur, est aussi bien dans la peau d'un Polnareff, d'un Carlos, d'un Elvis, ...que dans celle de Johnny avec qui il a remué la salle compte tenu de la qualité de son imitation, et du fait du décès récent de l'artiste. Mary d'origine italienne, ça se sent à sa voix veloutée, compagne de Marco, nous a régalié avec nombre de chansons connues, que le public reprenait en chœur au Karaoké dont celle d'Edith Piaf avec Milord, Georgette Plana, et plein d'autres...

Et puis il y avait les trois superbes Amazones, nommées paraît-il Céline, Virginie, et Magalie, mais



allez savoir si ce sont leurs vrais prénoms ? 7  
 Des créatures de rêve, faites au moule, qui en ont certainement fait vibrer plus d'un dans la salle. Mais ce sont également d'excellentes artistes, danseuses, qui nous ont gâtés avec leurs nombreuses prestations, en vamps, en danseuses de Samba brésilienne, de Charleston, en Charlot, ... et bien entendu en French Cancan. Pareil qu'au Moulin Rouge, sauf que là-bas, elles sont plus nombreuses. On a même eu droit à un joli et discret strip-tease, qui est resté dans le convenable. Quelle chance pour les hommes qui étaient aux tables juste devant la

scène !

Le public, dont un car venu de Tours était conquis. De la joie, de la gaîté, de la musique, des couleurs, un vrai remède à l'ambiance morose de ce début décembre.

La Castafiore repas, dîners spectacles, concerts dansants, cours de danses,...

47 route romaine Chez Audebert 17770 Nantillé Tél 06 99 71 90 90

Pour en savoir plus, consultez le site Internet ci-dessous

<http://www.castafiore.biz/>

Joël

\*\*\*\*\*

## **DE TEMPS EN... TEMPS**

Chers z'émi

Jhe veurié prenre *un p'tit d'temps* avec vous z'aute, coume jhe z'ou fet de *temps en temps* pace qu'o coumince à être *temps* ; m'souvin pû, mè o fet *combe de temps* dépeu l'deurnié cot. Ol'é qu'o faut *m'laissé l'temps* ! Astheur, veurié pâ qu'vou *peurdiez voute temps* et qu'ampré, qu'vou m'athiuset d'vous avouère *volé le temps en reun' de temps*. O n'en a p'tête minme qui porteriant piante pace qui *trouveriant pû l'temps*. Vous m'direz qui peuriant teurjhou asseyé *d'gagné d'au temps* ou d'en trouvé d'aute qui leu *douneriant d'leu temps* mè o s'fet rare *d'thieu temps*. I peuriant'otou asseyé d'allé *vouère passé l'temps*, mè, peur thieu, o faut s'trouvé au boun'endret au bon moument et surtout'avouère de boune jhambe si v'lant *couri amprés l'temps* pace-qu'o n'en a qui disant que *l'temps passe trop vite et qu'on rattrappe pâ l'temps perdu*. Tou thieu, o l'é c'qui s'diset surtout *dans l'temps*. Astheur, *de noute temps*, o n'en a qui peurnan teurjhou le *conteur-temps* pace qui disant qu'o faut *vive avec son temps*, mè, o fet reun' i sont quan minme *con-tent* et o s'di qu'o n'en aret jhamé t'oyut *au-temps*!

Bon tout thieu, o l'é tet peur vous dire que jhe vous souhaite d'avouère *le temps* de profité de pien *d'bon temps* pendant *longtemps*.

Boune an-née à teurtou

Jhustine



## TRANSFERT – PASSÉ COMPOSÉ DE SAINTONGE

Pour des raisons de facilité d'accès et en accord avec les élus locaux, notre siège social situé 6, rue de la Mérine à St Césaire, sera transféré à Saint Bris des bois.

1 - Adresse : 16, rue des coteaux 17770 St Bris des bois - Tél : 05 46 91 52 34

Courrier et contact mail : [noel.maixent@wanadoo.fr](mailto:noel.maixent@wanadoo.fr)

2 - Siege social (*annexe*) : Hôtel du grand chêne. 8, rue de la vallée 17770 Saint Bris des bois : Tél 05 46 91 53 83 - Contact Mail : [phil.celotto@gmail.com](mailto:phil.celotto@gmail.com) ( Hôtel - Bar - presse - tabac).

Désormais nos adhérents et sympathisants auront l'avantage de trouver l'accès facile à nos documents et un accueil direct grâce à l'aimable présence quasi permanente des gérants de l'établissement. (*fermé le lundi*)

### CRÉATION D'ASSOCIATION. - STATUTS

Art. 1 \* *Il est fondé entre les bénévoles associés et motivés.  
Une association régie par la loi du 1er juillet 1901 ayant pour titre :*

#### Passé composé de Saintonge

(Sauvegarde des traditions populaires et culturelles - Expressions patoisantes - Coutumes Folklore - Muséologie - Edition - Céramique - Mobiliers - Habits - Tissus - Outillage ancien)

Art. 2 \* **Buts de l'association**

*Cette association a pour but de :*

- *sauvegarder l'esprit et les valeurs du patrimoine saintonguais et favoriser la conservation du souvenir des traditions populaires et culturelles*
- *Rechercher les témoignages sur la pratique d'outils anciens dans l'artisanat et l'agriculture avec le concours de groupes de travail de notre région.*
- *Obtenir, documentaires détaillés sur les techniques et l'historique de la céramique saintongaise principalement.*
- *Recherche de documentations concernant les vieilles coutumes sur la vie domestique et agricole en milieu rural.*
- *Enquêtes de généalogie et recherches ciblées.*
- *Réunir les adeptes du patois saintonguais en vue de son enseignement.*
- *Collecte de tous objets relatifs à l'habillement traditionnel populaire.*
- *Expositions et mise en valeur des collections sur des sites occasionnels.*
- *Présentations itinérantes en foyer avec projections 'Diaporama'*
- *Réunions publiques relatives au Théâtre et au Folklore.*
- *Accueil de micro-associations entrant dans le cadre des activités citées ci-dessus avec offre d'hébergement sous le titre : 'Passé composé de Saintonge'.*

Art. 3 \* **Siège social**

*Le siège social de l'association est fixé:  
Maison de la Mérine, 6 rue de la Mérine - 17770 Saint Césaire.  
(propriété de la Commune de Saint Césaire)  
Il pourra être transféré par simple décision du Bureau administratif.*

Art. 4 \* **L'association se compose de:**

*Membres d'honneur, membres bienfaiteurs, membres actifs ou adhérents.*

Bureau de la réglementation  
Service des associations  
12 Place du Synode - BP 90325  
17108 Saintes cédex  
Affaire suivie par N. Chaillou  
Tél : 05.46.92.37.05

Le numéro W174002395  
est à rappeler dans toute  
correspondance



SOUS-PREFECTURE DE SAINTES

Récépissé de Déclaration de CREATION  
de l'association n° W174002395

transmettre des valeurs positives de convivialité et de pai  
Siège social : box 6, ZA "burau", 23, rue de la Croix Dar  
neau, 17800 Montils. Date de la déclaration : 13 novembre  
2013  
\* Déclaration à la sous-préfecture de Saintes. P1  
COMPOSÉ DE SAINTONGE. Objet : sauvegarde des trad  
populaires et culturelles ; expression patoisante, coutumes  
folklore, muséologie, édition, céramique, mobilier, habits, t  
outillage ancien. Siège social : 6, rue de la Mérine, 17770 :  
Césaire. Date de la déclaration : 13 novembre 2013.

Vu la loi du 1er Juillet 1901 relative au contrat d'association ;  
Vu le décret du 16 Août 1901 portant règlement d'administration publique pour l'exécution de la loi précitée ;

La sous-préfète de Saintes

donne récépissé à Monsieur le Président  
d'une déclaration en date du : 13 novembre 2013  
faisant connaître la constitution d'une association ayant pour titre :

PASSÉ COMPOSÉ DE SAINTONGE

PASSE COMPOSE DE SAINTONGE

Patrimoine - Culture et traditions  
6, rue de la Mérine - 17770 Saint Césaire  
Tél : 05 46 91 98 11  
EM : fontdouce-coran@wanadoo.fr

## *Saintonge et Patrimoine*

### **La Balade de La Mérine : l'Eguille . Marennes . Hiers-Brouage**

Par une belle journée d'automne, Céline, avait donné rendez-vous à ses fidèles amis, ils décident de se rendre sur la côte saintongeaise .

Après avoir traversé la ville gallo-romaine de Saintes, et ses richesses antiques Céline, Léon, Jeanne et Joël arrivent à Sablonceaux, au pied de l'imposante abbaye du XII e S., entourée de douves sur 1200 mètres. Ils continuent leur route vers le petit port de pêche de l'Eguille, sur la Seudre près des bassins de claires, où les huîtres verdissent. Attablés à une terrasse sur le port, autour d'un verre de pineau à l'heure de l'apéritif, ils ont une pensée émue pour Monsieur Jacques Hermans dit : **Le Grand Simounet « ce barde regretté »**. Ils évoquent l'église qui avait subi les foudres de la tempête en 1999, le clocher ayant été détaché de son socle de pierre.

Bientôt, ils arrivent au port de Chaillevette parsemé de cabanes ostréicoles colorées et gagnent Arvert et la Tremblade. Le soleil les accompagne, Céline et Joël proposent de traverser la Seudre par le bac qui relie La Tremblade - la Grève à la Cayenne - Marennes.



Déjà, ils aperçoivent le clocher gothique flamboyant de l'église St Pierre de Sales de Marennes, haut de 85 mètres, le plus élevé du département et qui compte 289 marches ; Il a servi d'amer (point de repère fixe pour guider les bateaux). Au cœur du bassin ostréicole Marennes-Oléron, c'est un lieu chargé d'histoire qui a bénéficié des marais salants. Aujourd'hui, la ville doit son renom à la production ostréicole des huîtres, **dites-vertes**, grâce à une algue, la navicule, au goût inégalable de noisette, c'est un centre d'affinage et de commercialisation . Ils décident de visiter l'incontournable Cité de l'huître, après le repas.

Le port de la Cayenne est un des plus actifs du bassin. > > >

Le chenal est bordé de bateaux de pêches, de cabanes de pêcheurs aux vives couleurs, qui proposent aux passants le produit de leur pêche : huîtres et fruits de mer, on ne peut plus frais, et aussi de restaurants bien attirants, parmi lesquels l'un d'eux, au décor marin, retient l'attention du petit groupe, les uns commandent des huîtres, accompagnées de beurre salé, de terrines ou crépinettes, comme il sied de les consommer en Saintonge, d'autres, des moules à la saintongeaise, avec ail, persil, et mie de pain, gratinées au four, ou encore des mojhettes accompagnées de gigot des prés salés ou le poisson pêché dans la nuit, ou bien encore une fricassée d'anguilles des marais, qui un homard ou une langouste, le tout arrosé d'un excellent vin de pays. Nos gourmets se régalaient, Céline demande la recette des moules au restaurateur, ils remercient et promettent de revenir à La Cayenne .



En sortant, ils achètent quelques bourriches qu'ils dégusteront entre amis. Ils vont en apprendre l'ouverture à la Cité de l'Huître ...!

Ravis, ils traversent le village du Breuil et empruntent la D3, en direction de Hiers-Brouage.

Là, où leur intérêt historique et patrimonial les guide vers cette étoile de pierre. Après avoir pris une documentation à l'office du Tourisme, ils gravissent le petit escalier qui conduit sur le rempart, au départ du parking. De là, ils dominent les marais à perte de vue, ces terres humides sont le paradis des aigrettes, des hérons, des vanneaux huppés, canards, parfois des cigognes blanches ; mais aussi des pâturages pour les bovins et les moutons des prés salés. Les visiteurs avancent sur le chemin de ronde de la citadelle, érigée sur un dépôt de pierres de lest apportées par les navires afin de faciliter le commerce du sel.

Dans le golf des Santons, déjà à l'époque gallo-romaine, le site était au-dessous du niveau de la mer, relié par un chenal à la mer, au Moyen-âge c'est le grenier à sel de la France, d'une qualité exceptionnelle dit-on. Peu à peu les alluvions ont comblé le chenal, le seigneur d'Hiers, Jacques II de Pons ordonne la construction de Jacopolis sur Brouage.



Bientôt avec les luttes entre catholiques et protestants, la place de commerce se transforme en place forte, réputée imprenable, elle est annexée au domaine royal et Jacopolis devient Brouage. Sous le règne de Louis XIII, c'est un lieu cosmopolite, et un point stratégique militaire, il faut reconquérir La Rochelle, tenue par les protestants.

La ville accueille d'illustres personnages, Richelieu y est nommé gouverneur, en 1627, un des huit bastions porte son nom, puis

Mazarin à son tour, en 1653, il y exile sa nièce, Marie Mancini pour l'éloigner du jeune roi Louis XIV, qui pour Raison d'État doit épouser Marie-Thérèse d'Autriche.

Armand Duplessis, cardinal de Richelieu, ordonne la construction d'une nouvelle enceinte, réalisée par Pierre de Conti d'Argencourt. La cité est prospère, grâce aux richesses fournies par le sel, l'or blanc lourdement taxé (La Gabelle), de plus c'est une denrée recherchée pour la conservation des aliments et les pêcheurs de morue à Terre Neuve.

De nombreux édifices témoignent de cette époque glorieuse : les forges, les halles aux vivres, le port souterrain, les poudrières, de la Brèche et St Luc et sur le chemin de ronde, les échauguettes, petites tours de guet avancées, munies de meurtrières, desquelles, les soldats abrités, pouvaient tirer sur leurs ennemis qu'ils voyaient arriver de loin.

Les fortifications construites par **Vauban**, architecte militaire, assurent la protection du site.

La halle aux vivres est devenue le centre européen d'architecture militaire.

Un puits, des citernes et une glacière apportent du confort à l'intérieur de la citadelle, on y trouve aussi un hôpital.



Un autre enfant du Pays, **Samuel de Champlain**, serait né à Brouage, explorateur et cartographe, entre 1567 et 1574, il part pour la Nouvelle France, après plusieurs voyages, il fonde la ville de Québec, où il meurt le 25 décembre 1635. Des liens forts unissent Brouage à la ville de Québec, un mémorial a été érigé devant l'église St Pierre et Saint Paul, qui abrite un buste de Richelieu.

La restauration de l'église et les vitraux ont été réalisés à l'aide des dons offerts par des mécènes canadiens. C'est un lieu de pèlerinage pour le peuple canadien, les amérindiens ont été évangélisés par des missionnaires Jésuites. Les vitraux racontent la colonisation et l'apostolat.

Champlain est considéré comme **le Père de la Nouvelle France**. (voir la stèle de Champlain devant l'église)

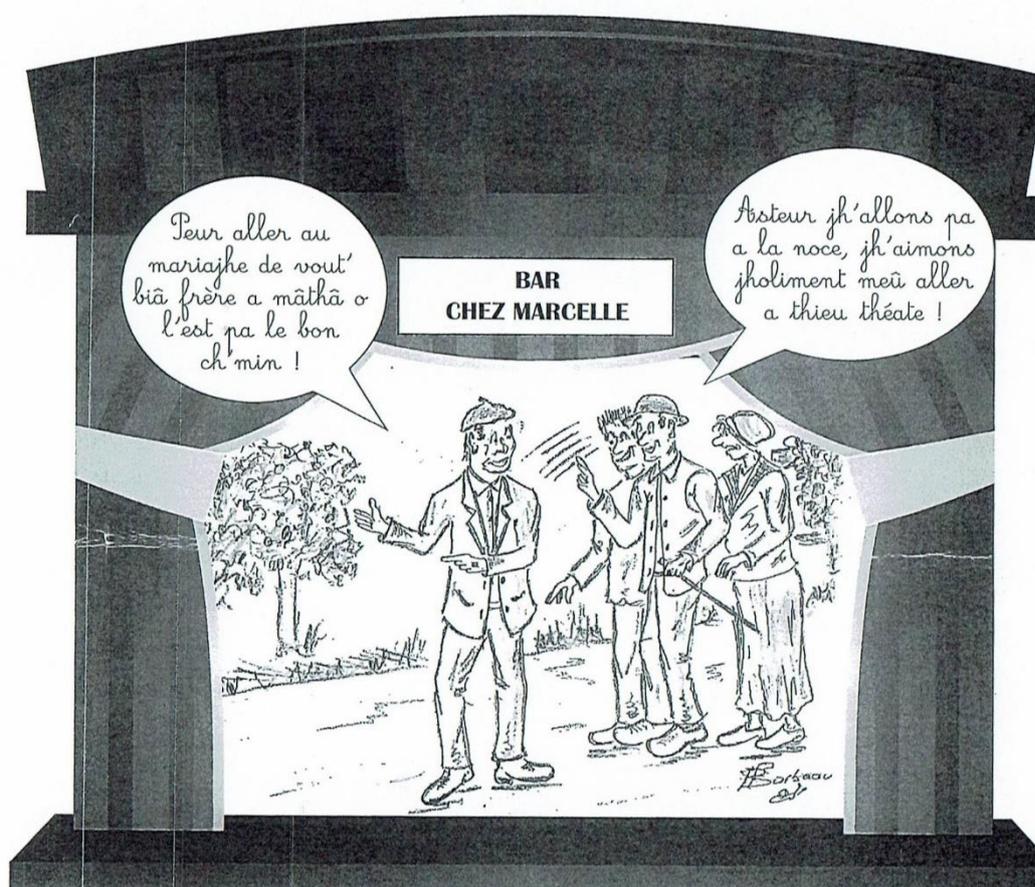
Une exposition permanente sur le Québec se tient dans l'église, sous les bateaux accrochés à la voûte.

Enfin les « boisillés » (habitants de l'intérieur des terres) doivent rentrer aux Bujholiers, au pays des « bujhours », avec le souvenir d'une mémorable journée passée dans la Saintonge maritime, au pays des « thius salés » aurait dit notre Mérine. Ils raconteront leur périple à leurs voisins et amis, et les convaincront d'y aller.

Qu'il fait bon vivre dans notre Saintonge !

*Cousine Jheanine*

# Soirée Patoisante



Entrée 6€ / Gratuit -12 ans - Buvette & Combola  
Lévée de rideau à 20h30

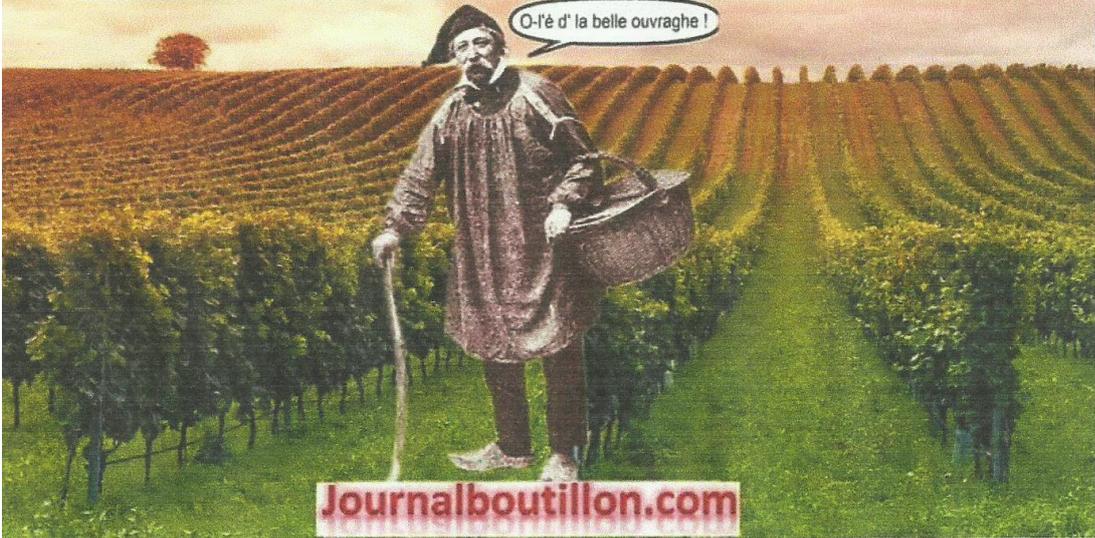
**SAMEDI 20 JANVIER**  
**SALLE DES FÊTES DE HAIMPS**



Imprimé par nos soins - Ne pas jeter sur la voie publique

Le journal en ligne gratuit des Charentais d'ici et d'ailleurs.

# Le Boutillon des Charentes



O-lè d' la belle ouvraghe !

Journalboutillon.com

N° 57 Janvier – février 2018

## Bonne année 2018 à tous nos lecteurs



### Le Boutillon change de bras et... de nom.. !

La Mérine a gentiment confié à son ami Goulebenéze, le Boutillon qu'elle portait depuis 2007, à la création du journal. Au milieu de ses vignes, il est dans son élément. Il continue à donner des nouvelles à ses nombreux admirateurs par l'intermédiaire de son 'p'tit-fi' et ses amis journalistes.

*Lès Durathieùrs  
Vous dounant  
Datù bôme au thieur !*

**Entrée 8€**  
GRATUIT MOINS DE 16 ANS

**Pour tout contact  
et réservations :**  
Tél : 05 46 48 12 23

DVD des spectacles  
Disponibles.

*Pensez-y dès maintenant, communiquez-moi  
votre adresse internet ou celle d'un proche, je  
vous transmettrai notre calendrier 2019.*

lavenirdupatois@gmail.com  
www.lesdurathieùrs.com

**LÈS DURATHIEURS D'ARONZAT**

Théâtre  
Patoisant Saintongeais

*Yikéni qui François.*  
*Fringuète at l'oum'role*  
*Prime !*  
*La consulte !*

*Histoire de Rabat L'Égal*

**Calendrier**  
2018

MORTIERS (17).....	Dimanche	7	Janvier	14h30
COURPIGNAC (17).....	Dimanche	14	Janvier	14h30
MALAVILLE (17).....	Samedi	20	Janvier	20h30
ST-AIGULIN (17).....	Dimanche	28	Janvier	14h30
PLASSAC (17).....	Samedi	3	Février	20h30
PLASSAC (17).....	Dimanche	4	Février	14h30
BAIGNES (16).....	Vendredi	9	Février	20h30
BAIGNES (16).....	Dimanche	11	Février	14h30
ST-CÉSAIRE(17).....	Dimanche	18	Février	14h30
MATHA (17).....	Vendredi	23	Février	20h30
MONTILS (17).....	Dimanche	4	Mars	14h30
GEMOZAC (17).....	Samedi	10	Mars	20h30
GEMOZAC (17).....	Dimanche	11	Mars	14h30
ST LAURENT DE COGNAC (16).....	Dimanche	18	Mars	14h30
REIGNAC DE BLAYE (33).....	Samedi	24	Mars	20h30
REIGNAC DE BLAYE(33).....	Dimanche	25	Mars	14h30
CLERAC (17).....	Dimanche	8	Avril	14h30
NEULLAC (17).....	Dimanche	15	Avril	14h30
JONZAC (17).....	Vendredi	20	Avril	20h30
JONZAC (17).....	Samedi	21	Avril	20h30
JONZAC (17).....	Dimanche	22	Avril	14h30

## Les contes de Paul Dyvorne



### Le pont du Roi Grand-Nez

L'origine fabuleuse d'un pont connu sous le nom du  
Pont François 1<sup>er</sup> (Le Seure)

~~~~~

13

Cette histoire est extraite des contes de Paul Dyvorne. publiés en 1935.  
De la légende à l'histoire il y a parfois des liens qui invitent à admettre une réalité évidente et acceptable. L'auteur aura dû compiler nombre d'archives sur des faits historiques qu'il a joliment romancés dans un style plaisant et non moins agréable à lire.

Sans aucune prétention, Paul Dyvorne nous livre quelques unes de ses motivations :

*« Dans les monographies de la Saintonge, de l'Aunis et de l'Angoumois, j'ai rappelé brièvement et en détail, la vie privée des habitants de chaque province. »*

*« Ce côté moral de l'existence des individus se trouve parfois dans des anecdotes, des intrigues, des aventures personnelles qui peuvent paraître romanesques, bien qu'étant basées sur des vérités. »*

*« C'est en recherchant ces détails dans tous les milieux qu'il est possible de se faire une image, à peu près exacte de la façon de vivre de nos pères sous l'ancien régime. »*

Textes retranscrits par l'association : Passé composé de Saintonge - Patrimoine > [www.saintonge-merine.fr](http://www.saintonge-merine.fr) - [maison.merine@orange.fr](mailto:maison.merine@orange.fr)

8, rue de la vallée 17770 St Bris des bois 06 65 56 92 18

*Parmi les nombreuses recherches effectuées par notre Association « Passé composé de Saintonge », nous avons le plaisir et l'avantage d'offrir aux lecteurs certains documents très anciens produits par des auteurs qui aiment mettre en valeur des faits authentiques où la Saintonge figure comme une priorité incontournable.*

*Les contes de Paul Dyvorne en sont un brillant témoignage.*

## Le Pont du Roi Grand-Nez

De tous les affluents de la Charente, rive droite, l'Antenne est bien celui qui offre aux touristes et aux amateurs de beaux sites le plus de charme et de pittoresque. C'est une rivière aux sinuosités capricieuses, qui descend des hauteurs de Matha, dont les eaux limpides reflètent les grands peupliers tremblants qui poussent vigoureusement sur ses bords. La vallée qu'elle arrose, fertile et verdoyante, est heureusement traversée par de minuscules ruisselets, qui donnent au paysage un aspect ravissant et enchanteur.

Cette partie de la Saintonge, baignée par l'Antenne, a inspiré à des peintres de talent des tableaux d'un charme exquis. La nature semble avoir choisi ce coin de terre pour y répandre, à profusion, la variété des sites, les beautés de la végétation, pour le plus grand plaisir des yeux. Les poètes se sont joints aux peintres, et plus d'un a chanté, en strophes harmonieuses, les impressions douces éprouvées à l'ombre des ormes ou des hêtres, dont les vertes silhouettes se détachent sur le ciel.

Les choses de la nature ont un privilège sur celles de l'humanité : elles ne se transforment guère au cours des siècles. Les années passent, les beautés naturelles

subsistent. Et c'est ainsi que la pensée aime, parfois, à se reporter vers le passé lointain, à s'arrêter aux vieilles légendes, aux événements qui ont eu pour théâtre les lieux mêmes dont l'homme admire encore aujourd'hui le pittoresque et la poésie. Aussi, quand des vestiges des temps envolés, témoins muets d'un autre âge, apparaissent à nos yeux, nous sommes saisis d'une émotion douce. Un désir de savoir, de connaître, nous étreint, et, malgré nous, notre imagination cherche à remonter le cours des années.

Par ses beautés naturelles, la vallée de l'Antenne a su retenir l'attention, dès les premiers âges de la civilisation. Les coteaux de Richemont, les sites de Coivert, de Migron, ont, à l'origine, donné l'hospitalité aux premiers habitants de la Saintonge. Peu à peu la population s'est accrue en ces lieux où tout était bien fait pour les retenir. Autour des moutiers primitifs, les villages se sont groupés, donnant au pays une activité inconnue. Combien il serait intéressant de connaître, dans tous ses détails, les débuts de la vie d'un peuple !

L'existence monastique a été la première qui ait pris corps sur les bords de l'Antenne. C'est au Maine, petit village de la commune du Seure, qu'un couvent de femmes se fixa, il y a peut-être dix siècles : elles s'appelaient les *sœurs du Maine*, et quelques ruines du monastère existaient encore il y a quelques années. Une agglomération se forma autour du couvent et s'appela d'abord *les Sœurs*. Dans la suite, et par corruption, on en a fait *le Seure*.

Si la vallée de l'Antenne, avec ses multiples filets

1

2

d'eau, semblables à des artères de cristal, a été de tout temps d'un délicat aspect, les voies de communications qui la traversent n'ont pas toujours eu les facilités qu'elles offrent aujourd'hui. On sait quel était l'état défectueux des routes, en Saintonge et en Angoumois, jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est dire qu'il y a quatre cents ans les moyens d'accès au couvent des Sœurs du Maine devaient présenter de grandes difficultés. Les chemins de l'époque n'étaient que fondrières, et on risquait presque de s'y rompre les os quand on s'y aventurait en carrosse. Les puissants du jour ne se souciaient guère de rendre praticables les routes qui servaient aux manants, et le peuple devait se contenter de souffrir sans se plaindre.

Dans leur solitude monastique, les sœurs du Maine vivaient presque comme des recluses. Elles avaient sur les terres d'alentour certains droits, quelques fructueuses prébendes, qui suffisaient à leur existence. Le châtelain voisin les protégeait, et l'autorité royale daignait, à l'occasion, confirmer leurs privilèges. Il n'était pas douteux que l'ordre du Maine avait de puissantes attaches, aussi, murmurait-on dans le pays que, s'il en était ainsi, c'est parce que le couvent donnait asile aux jeunes filles de la haute noblesse dont les familles voulaient cacher quelques fautes.

Ce qu'il y a de certain c'est qu'il y avait, dans le monastère, des jeunes sœurs converses d'une grande beauté, qui semblaient peu qualifiées pour des œuvres monastiques. En ce temps-là, d'ailleurs, une réclusion était chose facile, et les couvents s'ouvraient aisément pour celles qu'on désirait éloigner du monde.

Qui aurait pensé à venir chercher dans un coin de la Saintonge, loin des bruits de la ville, de la vie agitée des grands centres, une malheureuse nonne, presque méconnaissable sous sa robe de bure ? Et c'était bien un couvent de recluses que celui des sœurs du Maine ! Combien d'âmes ont souffert, combien de jeunes yeux ont pleuré, derrière les murs du cloître, baignés par l'Antenne, et dont il ne reste plus trace aujourd'hui !

Cette vallée, délicieusement pittoresque, si belle et si poétique, où il semble que le rêve ait frôlé de son aile les grands arbres qui frémissent à la brise, a été, jadis, un asile pour la douleur et les larmes.

Où la nature avait mis tant de charmes pour faire aimer la vie champêtre, pour les joies du cœur ou le plaisir des yeux, l'homme a érigé un jour de grandes murailles, construit de froides cellules derrière lesquelles devaient pleurer et souffrir des créatures tendres, nées pour l'amour ! Et, aujourd'hui, quand les beaux peupliers des bords de l'Antenne tremblent au vent du soir, il semble que l'on entend encore passer dans l'air des plaintes des recluses d'autrefois !

Le comte d'Angoulême, avant d'être le roi François I<sup>er</sup>, venait fréquemment à Cognac, où il était né et où il avait des amis jeunes et beaux comme lui. A vingt ans, il avait toute l'assurance et toute la distinction d'un chevalier accompli. De haute taille, les traits accentués, le nez fort, la mine fière et gracieuse à la fois, il avait des manières élégantes qui faisaient de lui un aimable compagnon. S'il aimait, et de la même ardeur, les plaisirs du corps et ceux de l'esprit, il était

3

4

surtout sensible aux caprices du cœur. Sa galanterie est restée proverbiale et sa physionomie demeure dans l'histoire pareille à celle d'un incorrigible don Juan.

C'est à Cognac, ou plutôt dans les environs de cette ville, que François d'Angoulême aima pour la première fois. Sur les rives de la Charente, les châteaux étaient nombreux au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. Aussi, quand le jeune comte venait dans sa ville natale, fréquentait-il assidûment chez les châtelains des environs. A vingt ans, le cœur s'ouvre aisément à l'amour, et celui de François était prompt à s'enflammer. Celle qu'il rencontra, d'ailleurs, était digne à tous égards d'attirer son attention.

Benette de La Mourie, quoique de basse noblesse, fut rencontrée un jour par le futur roi de France dans le magnifique château de Saint-Brice. Elle avait dix-huit ans, elle était divinement belle. François la vit et l'aima. Que dire de ce premier roman d'amour, si vite commencé, et que l'histoire n'a pas enregistré? Il fut exquis, mais ne dura, hélas! que quelques mois à peine. La constance n'était pas précisément la qualité maîtresse du jeune amoureux. Lui qui devait dire plus tard :

Souvent femme varie,  
Bien fol est qui s'y fie.

eut cependant bien de la variété dans ses amours! Celui qu'il ressentait pour Benette était toutefois sincère, mais si les rois aiment parfois les bergères, ils les épousent assez rarement.

Les événements, d'ailleurs, précipitèrent le dénoue-

5

ment de cette idylle de la vingtième année. Après moins d'une année de bonheur, les deux amants se trouvèrent séparés pour jamais.

Obligé de quitter la Saintonge et l'Angoumois, le comte d'Angoulême s'éloigna avec tristesse de la première femme qu'il eût aimée et, bientôt, devenu roi de France, il classa son amour comme une fantaisie passagère, tout en conservant un cher souvenir de la pauvre et mignonne Benette qui, elle, l'aimait toujours.

Les blessures du cœur ne guérissent jamais. Si elles se cicatrisent avec les années, elles n'en restent pas moins douloureuses éternellement. L'humble châtelaine de La Mourie, effrayée presque d'avoir aimé François, en pensant maintenant que sa couronne de comte était devenue une couronne royale, n'eut plus qu'une pensée, qu'un désir : s'isoler du monde. Elle sentit que son cœur ne pouvait plus battre pour personne; qu'elle devait demander à la solitude d'un cloître le calme dont sa jeune âme meurtrie avait tant besoin. Qu'avait-elle à attendre de la vie, maintenant que son bien-aimé ne pouvait plus la revoir? Dans un élan spontané de tout son être, elle était allée vers l'Amour qui l'appelait. Elle avait connu le bonheur sans penser, la pauvre enfant, qu'il devait être éphémère. A présent, toute joie terrestre lui était interdite, elle n'avait plus qu'à se consacrer, dans l'isolement, au culte précieux du souvenir.

Depuis cinq années, la première amante de François d'Angoulême vivait en recluse, au monastère des sœurs du Maine. Si elle n'avait pas encore définitivement prononcé ses vœux — l'ordre religieux du Maine ne les

6

admettait pas, du reste, avant la vingt-cinquième année — elle avait du moins pris une irrémédiable décision. Les compagnes de Benette avaient vu chez elle tant de douceur et d'affliction que, dès le début de son entrée au couvent, elles lui témoignèrent d'affectueux sentiments.

La vie intime des cloîtrées n'avait d'ailleurs rien de sévère dans ses règles, aussi la nouvelle venue s'habitua-t-elle assez vite au genre d'existence qu'elle aurait désormais. Les heures de la prière étaient les meilleures de la journée pour elle. Seule, dans une cellule étroite et sombre, la jeune novice laissait souvent couler ses larmes avant d'élever son âme vers Dieu. Avec les mois et les années, le calme revint dans son cœur, car, insensiblement, la piété triomphait de l'amour.

A vingt-trois ans, Benette, dont la claustration avait pâli les traits, était idéalement belle, et ses charmes physiques étaient heureusement complétés par ses qualités morales. C'était bien la plus jolie nonne qui eût jamais dormi dans le couvent des sœurs du Maine.

En ce temps-là il était d'usage, chez les seigneurs et les moines qui avaient des droits féodaux, de distraire leurs sujets par des fêtes populaires. C'est sans doute de cette coutume que sont sorties les frairies et les balades de nos jours. Sur certains points, on se livrait à des *guerres aux coqs*, sur d'autres points on jouait des *Mystères* ou *Moralités*; ailleurs il y avait les *banquets de la Pelote du roi*.

Ce dernier divertissement était à peu près tombé en désuétude en Saintonge, à l'avènement de François I<sup>er</sup>. La congrégation des sœurs du Maine y était toutefois

7

restée fidèle, et, chaque année, au printemps, elle convoie les manants de ses terres au jeu de la *Pelote de coucous*, variante de la *Pelote du roi*.

Cette fête ne pouvait, d'ailleurs, se célébrer qu'au printemps, époque où fleurissent en abondance les primevères. Et c'est parce que la primevère sauvage éclôt lorsque chante le coucou qu'elle porte aussi, dans le langage rustique, le nom de cet oiseau. La « Pelote de coucous » était un jeu réservé aux jeunes filles. Au jour fixé pour la fête, plusieurs se réunissaient dans une des grandes salles voûtées du monastère et procédaient à la confection de la « pelote ».

Depuis son entrée aux sœurs du Maine, Benette de La Mourie avait la surveillance des fillettes et des jeunes filles qui travaillaient gaiement aux guirlandes de primevères. L'abbesse, qui éprouvait pour elle une réelle amitié, avait tenu à lui donner une preuve de sa confiance et de son affection. C'était en même temps pour la novice une occasion de délasserment, un apaisement à sa mélancolie.

Au jour fixé, tout un essaim de jeunes filles, venues des villages d'alentour, partait à l'aurore, sous la conduite de Benette. Les bords fleuris de l'Antenne, du Verron et autres affluents, étaient couverts de « coucous », et la moisson de fleurs jaunes était vite faite. Au refrain de naïves chansons, les enfants coupaient, à profusion, les primevères sauvages, sous l'œil bienveillant, et perdu dans un rêve, de la novice qui les accompagnait.

Combien Benette était heureuse, pendant les trop courtes heures que durait la cueillette! Il lui semblait,

8

dans cette vallée fleurie de l'Antenne, que la brise printanière passait sur son âme pour en effacer l'amertume.

Elle écoutait monter, dans l'air frais du matin, les refrains joyeux qu'entonnaient les enfants, revivant quelques instants avec eux les bons moments de sa première jeunesse. Et souvent, un mélancolique soupir plissait sa lèvre pâle de cloîtrée, pendant qu'elle laissait tomber tristement ces mots : « Que ne suis-je restée enfant toujours ! »

Au printemps de 1519, François I<sup>er</sup> — le roi des gentilshommes — faisait un voyage en Saintonge. Après avoir visité La Rochelle, il vint se fixer quelques jours à Cognac avec son brillant entourage de noblesse, qui avait salué en lui le retour des profusions et des folies. Il devait ensuite se diriger sur Saint-Jean-d'Angély, par Matha, en suivant la magnifique vallée de l'Antenne. Comme on le sait, les routes n'étaient pas belles, surtout à la sortie de l'hiver, mais le roi ne redoutait pas les incidents de voyage. Il se décida, d'ailleurs, à voyager presque sans aucune suite et avec un seul carrosse, voulant gagner rapidement Matha.

Le séjour de François I<sup>er</sup> en Saintonge avait ému tout le pays. Quand il s'arrêta à Cognac tous ses vassaux des environs accoururent.

Parmi les privilèges qu'il avait récemment confirmés se trouvaient ceux du monastère, ou mieux de l'abbaye des sœurs du Maine. C'est dire que celle-ci ne fut pas la dernière à vouloir témoigner sa reconnaissance au roi. Le moment de la fête du jeu de la Pelote était arrivé; partout les « coucous » doraient de leurs corolles

les ruisselets de la vallée de l'Antenne. Aussi l'abbesse décida-t-elle que la fête serait célébrée le jour même où le roi de France traverserait les terres du couvent.

Ce fut, comme les années passées, Benette de La Mourie qui eut charge d'assurer l'organisation du jeu de la Pelote de coucous. Dès l'aurore, la jolie novice, dont le cœur saignait toujours d'une blessure d'amour, surveillait, sur les bords de l'Antenne, la cueillette des primevères sauvages. Au milieu des jeunes filles qui l'entouraient, dont les chansons rustiques montaient dans l'air frais du matin, Benette se raidissait contre la douleur. Elle pensait que, dans quelques heures, le beau gentilhomme qu'elle aimait encore de toute son âme, avec la ferveur d'une sainte, s'arrêterait peut-être au couvent du Maine. Ah! s'il pouvait seulement ne pas la reconnaître! Aurait-elle le courage de ne pas se trahir; d'éviter un scandale et de supporter, sans faillir, la vue de l'aimé, à jamais perdu pour elle?

Les heures avaient passé. Maintenant, dans la cour du couvent, animée par une foule joyeuse, les jeunes filles, par groupes, s'amusaient gaiement à confectionner les pelotes de primevères.

Deux d'entre elles, placées en face l'une de l'autre, tenaient, entre leurs dents, les bouts d'un long fil auquel elles suspendaient les fleurs, séparées de leur tige. Et quand le fil, tout garni de « coucous », ressemblait à une guirlande dorée, une troisième fillette mettait sa main au centre, pendant que les deux autres, avec délicatesse, joignaient les deux bouts du

les ruisselets de la vallée de l'Antenne. Aussi l'abbesse décida-t-elle que la fête serait célébrée le jour même où le roi de France traverserait les terres du couvent.

Ce fut, comme les années passées, Benette de La Mourie qui eut charge d'assurer l'organisation du jeu de la Pelote de coucous. Dès l'aurore, la jolie novice, dont le cœur saignait toujours d'une blessure d'amour, surveillait, sur les bords de l'Antenne, la cueillette des primevères sauvages. Au milieu des jeunes filles qui l'entouraient, dont les chansons rustiques montaient dans l'air frais du matin, Benette se raidissait contre la douleur. Elle pensait que, dans quelques heures, le beau gentilhomme qu'elle aimait encore de toute son âme, avec la ferveur d'une sainte, s'arrêterait peut-être au couvent du Maine. Ah! s'il pouvait seulement ne pas la reconnaître! Aurait-elle le courage de ne pas se trahir; d'éviter un scandale et de supporter, sans faillir, la vue de l'aimé, à jamais perdu pour elle?

Les heures avaient passé. Maintenant, dans la cour du couvent, animée par une foule joyeuse, les jeunes filles, par groupes, s'amusaient gaiement à confectionner les pelotes de primevères.

Deux d'entre elles, placées en face l'une de l'autre, tenaient, entre leurs dents, les bouts d'un long fil auquel elles suspendaient les fleurs, séparées de leur tige. Et quand le fil, tout garni de « coucous », ressemblait à une guirlande dorée, une troisième fillette mettait sa main au centre, pendant que les deux autres, avec délicatesse, joignaient les deux bouts du

fil, le nouaient et réunissaient ainsi en pelote toutes les têtes de primevères.

Les fleurs étaient, de la sorte, pressées peu à peu, avec grâce, pendant que la troisième jeune fille, qui avait sa main au centre de la boule fleurie, retirait chacun de ses doigts avec des précautions infinies.

C'est alors que Benette, chargée de surveiller le travail, intervenait pour s'assurer de la solidité de la pelote. Et quand plusieurs pelotes étaient ainsi faites, les jeunes filles se plaçaient en cercle et se les jetaient comme des ballons, se les disputant en mouvements gracieux, joignant aux cris de joie ou de surprise des chants naïfs et monotones.

Au milieu de ces jeux enfantins, la jeune Benette restait triste et inquiète. On sentait que sa pensée était ailleurs et qu'il y avait plus de contrainte que de plaisir dans sa participation à ces divertissements puérils.

La fête était en pleine activité quand un bruit de foule se fit au dehors. Les cris se mêlaient aux lamentations, et les paysans affolés accouraient au couvent en annonçant que le carrosse du roi venait de s'embourber au gué du Verron. Quelques-uns même prétendaient que l'essieu était rompu et que le roi était blessé.

Parti le matin de Cognac et se dirigeant sur Matha, François I<sup>er</sup> avait voulu passer par Mesnac, pour ensuite se diriger vers le couvent du Maine. Malheureusement les routes étaient détrempées, et les dernières pluies avaient à tel point grossi le Verron que le carrosse royal avait glissé dans une ornière dont l'eau cachait la profondeur.

main, sa haute et élégante silhouette dominant ses sujets en prière.

Quand Benette se releva, plus pâle encore qu'à son arrivée, elle s'avança vers François I<sup>er</sup> d'un pas chancelant, les yeux perdus dans le vague. A deux pas de lui ses lèvres tremblèrent, sa pâleur s'accrut davantage, et, penchant humblement le front vers le monarque muet, ému et découvert, elle murmura : « Sire !... »

Mais, soudain, la pauvre nonne, la triste meurtrie d'amour, s'évanouit et tomba, comme une masse, aux pieds du roi.

Cependant, la foule s'était relevée, et, de lui-même, le carrosse royal, sans effort étranger, sortait de la fondrière, à la surprise générale. Ce que les hommes n'avaient pu faire venait d'être obtenu par une sainte.

Chacun cria au miracle, pendant que les compagnes de Benette l'emportaient, toujours évanouie, dans sa cellule. François I<sup>er</sup>, plus ému qu'il ne le paraissait, remonta dans son carrosse, continuant sa route sur Matha, sans s'arrêter chez les sœurs du Maine. Il laissa une bourse pleine d'or à l'abbesse pour les œuvres charitables du couvent, en promettant de faire construire, sur le Verron, le pont nécessaire à la circulation des habitants du pays. L'incident fit d'ailleurs quelque bruit dans la contrée, et, amplifié par l'imagination populaire, il prit de telles proportions qu'on en vint à dire que le roi de France avait échappé à la mort grâce au courage et au dévouement d'une des religieuses du Maine.

La vérité est que Benette, la jeune et jolie novice qui depuis cinq années s'était retirée au monastère,

13

avait, dans un suprême élan d'amour, demandé une grâce à Dieu. Elle avait fait vœu, alors qu'elle priait près du carrosse royal, de se consacrer tout entière à des œuvres pieuses, de donner toute sa vie à la religion du Christ, de chasser à jamais de son cœur l'amour qui l'avait submergé, s'il était permis au roi de France de continuer sa route.

Elle avait mis tant d'ardeur dans sa prière que sa voix avait été entendue, mais la malheureuse, brisée par l'émotion, par la douleur du sacrifice qu'elle s'imposait, avait perdu connaissance à la vue du bien-aimé qu'elle devait oublier. Sa foi religieuse triomphait de son amour; son âme s'emplissait de rêve et de mystère, alors que son cœur se détachait des choses de la terre. Désormais, elle serait la servante de Dieu, la consolatrice des douleurs des autres, car sa propre douleur ne pouvait être consolée.

François I<sup>er</sup> n'oublia pas sa promesse. Quelques années après l'accident qui lui était survenu, il fit construire à ses frais, sur le Verron, un pont magnifique et d'une telle solidité qu'il a duré pendant des siècles. Les paysans l'ont appelé le pont du Roi Grand-Nez, perpétuant ainsi, dans le souvenir populaire, l'un des traits les plus accentués de la physionomie du monarque qui en avait assuré l'exécution.

Peut-être n'est-ce pas seulement pour satisfaire ses sujets que François I<sup>er</sup> fit édifier un pont à l'endroit même où son carrosse s'était embourbé. Il a dû se souvenir aussi qu'une femme qu'il avait aimée priait et souffrait dans un monastère et que le pont serait

14

utile à l'exploitation des terres de la confrérie du Maine.

Le roi Grand-Nez ne devait pas seul, du reste, laisser trace de son passage dans la vallée de l'Antenne. Sa première aimée, la jolie Benette de La Mourie, a donné son nom à un petit hameau voisin. Pendant les nombreuses années qu'elle vécut aux sœurs du Maine, Benette se consacra surtout aux œuvres charitables.

Après sa mort, les habitants en firent une sainte.

Non loin du Maine, sur la rive droite de l'Antenne, il existe un petit village, noyé dans un bouquet d'arbres, où la religieuse allait souvent secourir des malheureux. Il s'appelle encore aujourd'hui Sainte-Benette.

Ainsi, dans sa reconnaissance, le peuple a su associer le souvenir de la sainte à celui du roi de France. Après des années et des années, le hameau de Sainte-Benette se mire dans les eaux de l'Antenne, et l'étranger qui passe sur le pont du Roi Grand-Nez ne se doute guère que la brise, qui chante dans les peupliers et les ormes d'alentour, n'est peut-être que l'écho plaintif de lointains amours.

15



Cette très belle histoire est imprimée sur livret (papier glacé) et disponible pour 3 € -  
Se renseigner à l'adresse ci-dessous : P.C.S...Et [maison.merine@orange.fr](mailto:maison.merine@orange.fr)

D'après : LEON - A & R

PCS - 8, rue de la vallée 17770 Saint Bris des bois – T : 05 46 91 53 83

Complément d'informations sur notre site Internet : [www.saintonge-merine.fr](http://www.saintonge-merine.fr) :

avec > *Le Musée des Bujoliers* > *Le journal de la Mérine* > *Les Cahiers Saintongais de Ch.Genet*  
> *Tourisme et patrimoine* > *Associations*

La vie en 1900 se trouve : au **Musée des Bujoliers et Maison de la Mérine** (visites)

Et pourtant... !! Ce pont existe bien, délimitant les communes du Seure et de Mesnac. Tout comme le village du Maine et le hameau de Sainte-Benette dans la commune du Seure sur la route de Burie. On peut s'en assurer au cours d'une promenade. // Histoire de France ... sans doute !.. Histoire d'amour ? ... Croyons-en Paul Dyvorne... !!



Le Pont François 1<sup>er</sup>

Le village de Ste Benette

Panneau Le Maine

Panneau Le Seure

Panneau Ste Benette

Eglise Le Seure